

CARLO BORDINI

JARDINS ET DÉFILÉS

LES CROQUEMORTS

Avec quel autoritarisme emportent-ils nos faiblesses et nos rêves,
avec des gestes pratiques, raisonnables par petits bonds
avec des nuages de plomb se gonflant vers l'avenir,
[avec quel autoritarisme raisonnable nous détachent- ils de la douleur,]
comme ils sont pervers avec cet énervement d'employés
ou de soldats
ils emmènent,
comme si nos chairs et nos espoirs étaient bons à jeter

DÉFILÉ

Ils s'en retournent chez eux, tristes,
en boitant légèrement,
le défilé boiteux,
et en vérité très fatigués,
quand le défilé vient de passer,
avec leur démarche majestueuse, triste,
avec dignité car
même si le défilé est
déjà mort, sa démarche reste encore magique.
Dans le silence et
dans la solitude,
en pleurant,
boitant légèrement, déjà dans l'obscurité du soir,
car la dignité se voit
quand il n'y a pas de spectateurs

DÉFILÉ

Le défilé peut être vu seulement en tant que phénomène.

En effet quand sa tête arrive à destination et que sa queue se disperse il avance encore. Comme si c'était de l'eau.

Le défilé peut être vu seulement en mouvement, donc, en un point précis.

Le défilé se disperse au fur
et à mesure qu'il arrive à destination, comme un
jet d'eau. Il s'arrête
un instant dans l'esplanade,
puis il s'écoule, en s'éparpillant.

Tandis que la queue et le centre
passent, et dansent, la tête
n'y est déjà plus.

JARDINS

À l'endroit où Cinzia et moi
allions nous embrasser comme des fous
aux premiers jours de notre relation
il y a des mannequins en tenue de mariage
que l'on prend en photo
pour la pub.

Dans le pré les maîtres des chiens
ressentent de la frustration
la même qu'envers leurs fils bien aimés.

SUICIDE

Rien de ce qui est vivant ne m'intéressera
Ça doit être comme n'être jamais né
Qui est mon rêve de toujours
Je ne me souviendrai de rien.
Je ne me souviendrai pas même d'être mort
Jamais je ne saurai que j'ai vécu
Et ne saurai pas
que je t'ai aimée
Les autres seront déconcertés
Ils se demanderont pourquoi.
Ils ne comprendront pas.
Si je réussis
je ne m'apercevrai pas même du passage
Je ne me souviendrai pas même d'avoir écrit ce poème

RÊVE D'HÉLÈNE

Je rêvai que j'étais morte, et pourtant je marchais
dans la pièce, dans la maison
me demandant qui sait si ma décom-
position était déjà entamée
et si les autres allaient s'en apercevoir.

Puis

j'ai commencé à m'inquiéter pour l'odeur,
si on la sentait ou non; et j'ai craint, alors,
d'avoir donné ma mort
à quelqu'un.

MER EN FER-BLANC

L'ange s'approcha de moi menaçant
de ses ailes
une couronne sur sa tête
des éclairs au magnésium
nous aveuglaient.
j'amenai le panier en paille
vers mes épaules.
Je n'avais pas beaucoup envie de vaincre
et de fait
je ne vaincus guère.

ICI

S'il est vrai que voyager est sortir de sa vie
et entrer dans une autre
ici où je suis à présent je suis entré dans une vie tranquille lente

ces filles qui dansent autour de moi sont des fantômes
et je le sais

elles sont la vie que je ne puis pas avoir

FRANCO

Dis-moi de quoi a-t-il peur
ton amour distrait et
timide
ton amour de chiot

ton amour
omnicompréhensif et
craintif
ta sympathie d'escargot

ton tremblement d'horloge

toi et moi
sommés
semblables
le rêve est le même
la brume
ne change que de couleur
et
d'épaisseur
et les fantômes
changent de nom
et de distance

notre peur
est différente

cette fièvre d'amitié
et de crainte aussi
qui est en toi
qui est en nous

MON EAU

cela m'a pris beaucoup de temps pour n'être pas mou et morbide, et pour

[être un humble morceau de bois

Être un morceau de bois est ma couronne, mon aigle

de ma misère c'est mon eau

J'ai appris la langue des machines, avec lesquelles il n'est point nécessaire de parler

L'incomplet est toujours absolu

Ce que j'ai refusé

Les poèmes ‘Jardins’, ‘Ici’, ‘Franco’, sont des inédits. Les autres poèmes sont extraits du recueil *I costruttori di vulcani, tutte le poesie 1975-2010*, Sossella 2010.

Traduction : Antonella D’Agostino